

Des cartes postales

Emilie Lavie
Emilie Lavie
18 décembre 2011

Carte postale des Andes : coup de froid sur la Panaméricaine



Punta de Vacas, Argentine, 15 juillet 2011.
Cliché : E. Lavie

Ne vous y méprenez pas, ceci n'est pas une petite route de montagne ; c'est la principale frontière de tout le Cône sud-américain, sur la Panaméricaine.

La Panaméricaine ? Mais bien sûr, cette route mythique [1] qui part de Prudhoe Bay en Alaska pour rejoindre Ushuaia en Terre de Feu. Bon, ça c'est la version longue ; la route officielle part en réalité de la frontière mexico-états-unienne à Monterrey, traverse l'Amérique centrale et longe l'océan Pacifique jusqu'à Valparaiso et Santiago du Chili. De là, elle traverse la cordillère des Andes pour rejoindre Buenos Aires, son point final (Fig. 1).

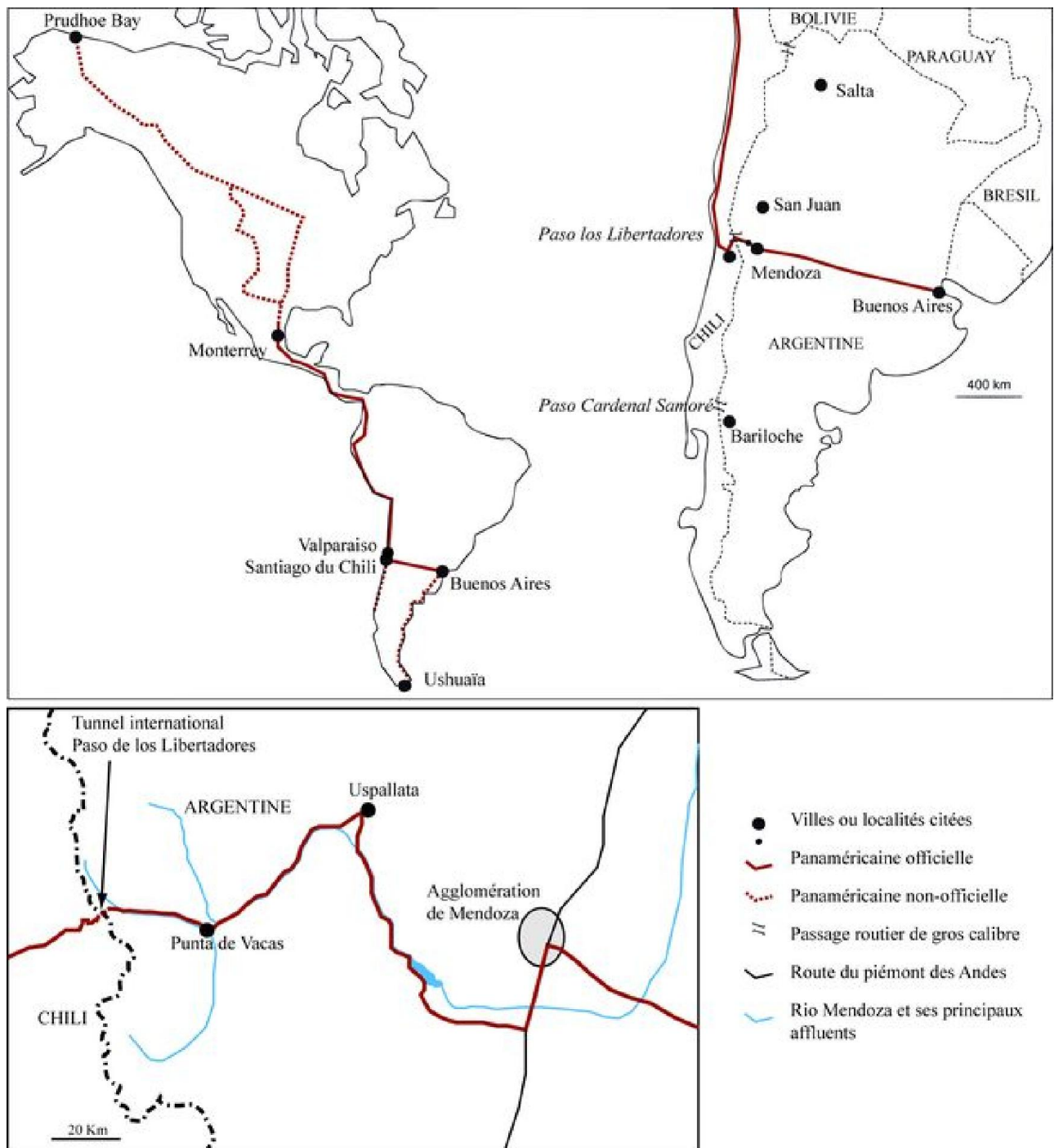


Fig. 1 : La Panaméricaine en Amérique, dans le Cône sud-américain et à la frontière chiléno-argentine
Cartographie de l'auteur

C'est donc sur la Panaméricaine, en plein coeur des Andes, à 40 km de la frontière chilienne sur le versant argentin, que nous nous trouvons, bloqués par la neige. Cet hiver 2011 fut un peu l'année des catastrophes pour les routiers, les douaniers et les responsables des voiries des frontières chiléno-argentines. En effet, au sud, en Patagonie, l'accumulation des cendres du volcan Puyehue-Cordón Caulle [2] suite à son éruption en juin 2011, a entraîné la fermeture de la frontière chiléno-argentine Cardenal Samoré. Un morceau de route s'est même effondré sous le poids des cendres du côté argentin. Au nord, de San Juan à Salta, toutes les frontières

ont ensuite dû être fermées pour cause de neige.

Ne restait donc cet hiver pour traverser les Andes que la Panaméricaine, qui, au-delà de son aspect mythique pour les amateurs de grands espaces, est avant tout le principal point de liaison entre les trois puissances sud-américaines : Chili, Brésil et Argentine. La Bolivie et le Paraguay ne disposant pas d'infrastructures routières susceptibles de recevoir le trafic de poids lourds, la Panaméricaine est la seule route correcte qui leur permet de relier le Brésil et le Chili, et c'est également la plus courte entre Santiago du Chili et Buenos Aires. Le *Paso Internacional de los Libertadores* [3], à 40 km duquel nous nous trouvons, est même le principal point de passage routier de toutes les Andes. Là, le tunnel du Christ Rédempteur permet de traverser la Cordillère Principale et d'éviter le col, accessible en été uniquement. Or, le *viento blanco*, nom donné aux tempêtes de neige, souffle tous les ans au coeur de l'hiver (de la mi-juillet à la fin du mois d'août) et oblige des autorités à fermer le passage quelques jours par an.

Que nous révèle cette photographie ? Au-delà de l'aspect cocasse de quelques plots rouges de chantier utilisés pour fermer une frontière internationale, le géographe peut se poser la question de la vulnérabilité des activités économiques des Etats du Cône sud-américain face aux événements climatiques attendus que sont les tempêtes de neige en hiver. Le *Paso de los Libertadores* est le seul accès suffisamment bien équipé pour être déneigé. C'est d'ailleurs un site très surveillé, qui dispose d'un scanner à camions et d'une brigade cynophile pour lutter contre le trafic des stupéfiants. Comment une tempête de neige, habituelle en hiver à 3500 mètres d'altitude, peut-elle entraver à ce point le fret de tout le Cône sud-américain ? Survenues dès mi-juillet 2011, les précipitations neigeuses ont été précoces (les fermetures importantes ont lieu fin août généralement) et longues. A cette altitude, on ne déneige pas facilement, ce sont donc 2500 camions qui ont été retenus à Uspallata, à 100 km en aval de la frontière, pendant une semaine. Fait rarissime, sur le piémont, dans la ville de Mendoza, les derniers routiers arrivés ont même été bloqués par les autorités argentines avant leur entrée dans la Cordillère !

Il est question depuis quelques années de réhabiliter l'ancienne voie de chemin de fer qui suit ce même tronçon pour le fret, voire de creuser un tunnel depuis Uspallata jusqu'au Chili, ou d'habiller quelques passages secondaires à quelques centaines de kilomètres au nord et au sud. De trop rares rapports confidentiels et des articles de journaux existent, mais aucune étude sérieuse n'est publiée sur ce sujet. De surcroît, la crise économique [4] que vit l'Argentine depuis 2003 limite la création d'infrastructures. L'agglomération de Mendoza et le bourg de montagne d'Uspallata sont donc condamnés à subir les arrêts des routiers, bloqués par les averses de neige, alors qu'aucune infrastructure de logement n'est adéquate pour les accueillir.

Certes, mais qui dit infrastructure dit finances et à l'exception du court tunnel qui est payant, la Panaméricaine dans la province de Mendoza est entièrement gratuite. Sans entrer dans les détails politico-économiques, il faut reconnaître qu'entre 2007 et 2011 Mendoza paraissait aussi peu considérée qu'une province de l'opposition : les Mendocinos se plaignaient de coupes budgétaires de la part du Gouvernement central de Buenos Aires [5]. La toute récente élection (23 octobre 2011) de Francisco Perez, allié politique de la Présidente pourrait changer la donne en termes d'investissements routiers. En sus des questions de gestion locale et étatique, c'est l'absence d'investissement commun de la part du Mercosur [6] qui étonne le plus.

Terminons sur une anecdote : la Copa América, équivalent de la Coupe d'Afrique des Nations ou du Championnat d'Europe de football, s'est également déroulée en juillet 2011 en

Argentine, dont certains matchs au stade des Malouines de Mendoza. 18 000 des 37 500 supporters chiliens venus voir le match Chili-Uruguay le 8 juillet, puis Chili-Pérou le 12 juillet au stade de Mendoza, se sont aussi retrouvés bloqués par la neige au moment du retour ! N'ayant pas prévu les fonds nécessaires pour se loger plus de quelques jours à l'hôtel ou pour prendre l'avion, et l'aéroport de Mendoza ayant été fermé une journée entière pour cause de foehn violent, quelques *hinchas* [7] ont commencé à camper, en plein hiver, sur la Place de l'Indépendance... juste devant le prestigieux hôtel Park Hyatt, de la chaîne internationale du même nom.

Emilie Lavie

[1] : Pour une plus ample connaissance photographique et géographique de la Panaméricaine, je vous conseille trois sites : [//cliophoto.clionautes.org/picture.php ?/831/category/528](http://cliophoto.clionautes.org/picture.php?/831/category/528)
<http://www2.cnrs.fr/journal/3723.htm> <http://acrosstheandes.canalblog.com/>

[2] : le 4 juin 2011, ce volcan situé au Chili, à quelques kilomètres de sa frontière avec l'Argentine, s'est réactivé, visiblement suite à un léger tremblement de terre, envoyant dans l'air des sables, des cendres et des petits cailloux (Rapport daté du 4 juillet 2011 : Servicio Nacional de Geología y Minería et Observatorio Volcanológico de los Andes del Sur, http://www2.sernageomin.cl/ovdas/ovdas7/informativos2/Informes/Reportes/RegionXIV/RE_AV_N28_Los-Rios_04062011.pdf). Cela a provoqué la fermeture des aéroports de la région, et des perturbations à Buenos Aires et au sud du Brésil, de même qu'en Afrique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Une seconde éruption a été notée le 24 septembre 2011 et est très surveillé, même si les activités anthropiques ont repris.

[3] : Passage des Libérateurs. C'est le point choisi par le Général San Martin, après avoir libéré l'Argentine (alors Vice-royaume de la Plata) des colons espagnols, pour traverser la Cordillère et aller libérer le Chili et le Pérou. San Martin est pour les pays du Cône Sud-américain ce qu'est Bolivar pour les pays des Hautes Andes.

[4] : L'Argentine connaît une croissance économique de 9 % par en environs, mais l'inflation est telle (moins de 10 % en 2010 d'après l'Etat, 20 % pour les économistes) (Le point.fr : http://www.lepoint.fr/economie/inflation-de-mensonges-en-argentine-27-09-2011-1377909_28.php) que la population se sent en période de crise. Et les investissements ne suivent pas.

[5] : La province de Mendoza avait alors pour Gouverneur, Celso Jaque, du même bord politique, le Péronisme, que la Présidente Cristina Kirchner, mais dont les vues s'opposaient fortement. Le péronisme (appelé également justicialisme) est un mouvement politique née autour de Juan Perón (le mari de la fameuse Evita) dans les années 1940. Cette gauche populiste est très difficile à définir, à tel point que l'ex Président Carlos Menem (1989-1999), libéral, comme l'actuelle Présidente Cristina Kirchner (depuis 2007) sont issus du même parti péroniste. Etre issu du même parti en Argentine ne signifie pas appliquer la même politique.

[6] : Marché commun du Sud. Communauté économique de l'Argentine, du Brésil, du Paraguay, de l'Uruguay et du Venezuela.

[7] : Nom hispanique donné au supporter d'une équipe

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net